

# Un jeton de jeu en nacre aux armes du grand-père d'Edward Gibbon

Vincent Lieber

En 1727, Edward Gibbon (1666-1737), riche marchand londonien – dont les fortunes, multiples, subirent de nombreux revers – commande en Chine, via la Compagnie des Indes anglaise (*British East India Company*), un service de porcelaine à ses armes. Sept ans après avoir perdu toute sa fortune dans une faillite connue sous le nom de *South Sea Bubble*, le grand-père du célèbre historien semblait avoir suffisamment restauré son patrimoine pour se commander un service à la mode<sup>1</sup>. Le goût pour les porcelaines de Chine de commande, avec formes européennes et motifs européens à l'orientale, en était à ses débuts et allait, notamment en Angleterre, perdurer jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces services exotiques coûtaient fort chers, en particulier lorsqu'il s'agissait d'une commande spécifique, avec armoiries du commanditaire réalisées spécialement, au cas par cas. Outre cette porcelaine, Edward Gibbon commanda encore à Canton un ensemble de jetons de nacre destiné au jeu. Là aussi, il ne se contente pas d'une commande ordinaire, déjà luxueuse et rare, mais fait graver les jetons à ses armes, ce qui en augmentait le prix considérablement [fig. 1].

Avec les plaisirs de la table, le jeu constituait l'une des grandes distractions de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le film de Stanley Kubrick, *Barry Lyndon*, sorti en 1975, reflète ce goût à de multiples reprises : il n'y pas moins de sept scènes de jeux qui y sont représentées. Certaines d'entre elles sont visiblement reprises de peintures (et de gravures) de William Hogarth (1697-1764), dont la sixième toile de la série, *A Rake's Progress* (« La carrière d'un libertin », 1733), figure une scène dans une maison de jeu, presque un tripot. Il existe cependant nombre d'autres représentations de jeu dans des sociétés plus choisies ; les toiles de Johann Baptist Anton Raunacher (1729-1771) dans le *Spielzimmer* du château d' Eggenberg (en Styrie) en sont un exemple (p. 271, fig. 1)<sup>2</sup>. On y trouve « La partie de tarot », « La partie de Pharaon », « La partie de l'Homme » et « La partie de Cinquille », une variante du « Quadrille », un des jeux les plus répandus au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur toutes ces peintures, où dames et messieurs en habit sont assis autour de grandes tables ou de tables à jeu, l'on voit, outre les cartes,



**Fig. 1.** Ce jeton gravé aux armoiries de la famille Gibbon fait certainement partie de l'ensemble de jetons commandé en Chine en même temps qu'un service de porcelaine pour Edward Gibbon (1666-1736), grand-père de l'historien. Avers, 3.5 cm diam., [v. 1727]. Collection privée.

des jetons posés soit dans des coupes, soit devant les joueurs, ou encore dans leurs boîtes à jeu. La pratique du jeu nécessitait en effet l'usage de jetons, remplaçant le numéraire ; chaque jeton de forme différente se voyait attribué une valeur agréée en début de partie. De manière générale, on faisait usage de trois types de jetons : un circulaire (reprenant, bien évidemment, la forme d'une pièce de monnaie), dit jeton ; un quadrangulaire, dit compteur ; et un rectangulaire, dite fiche<sup>3</sup>. Un ensemble complet se composait ainsi de 140 pièces, divisées en 20 jetons, 40 compteurs et 80 fiches, le tout réparti dans quatre boîtes, chacune étant destinée à un joueur. Ces boîtes contenaient ainsi 5 jetons, 10 compteurs et 20 fiches et

permettaient de commencer le jeu. Souvent on trouvait sur les tables à jeux des jetons en os, bien meilleur marché. Parfois teintés, ils étaient contenus dans des boîtes plus simples, tantôt peintes, tantôt rehaussées de petites gravures découpées et collées sur les boîtes, à la manière de l'*arte povera* vénitienne<sup>4</sup>.

Si le plus grand nombre de ces jetons de nacre a été livré pour le marché anglais, on en trouve également destinés à la France ou aux Pays-Bas, mais aussi – les exemples sont fort rares – pour nos régions, notamment Genève et le Pays de Vaud<sup>5</sup>. Nous montrons ici une boîte commandée vers 1765 pour le couple Loriol-Tronchin [fig. 2]; elle est l'une des quatre boîtes avec jetons contenues dans un coffret de bois dur, orné de marqueterie de nacre, avec motifs floraux et armoiries de la famille de Loriol, tout comme le sont les quatre couvercles à glissière de boîtes à jetons. Ces jetons de nacre avaient été commandés en même temps que des services de porcelaine<sup>6</sup>.

Les commandes en Chine se faisaient via les navires des Compagnies des Indes, qu'elles soient françaises, hollandaises ou anglaises. On choisissait la quantité des pièces, leurs formes, le décor et, pour les adjonctions d'armoiries, on faisait parvenir un modèle, souvent un ex-libris déjà gravé<sup>7</sup>. De la commande à sa réception, il fallait en général bien deux ans pour que les pièces, expédiées via Canton (seul port chinois ouvert aux Européens), parviennent à leurs destinataires. Si l'on sait que de nombreux ateliers de peinture sur porcelaine existaient à Canton, on ne sait rien des ateliers de gravure sur nacre. Et pourtant il dut y avoir des centaines d'artisans qui travaillèrent à tailler, puis à graver ce matériau, pour réaliser des jetons qui, bien que coûteux, inondèrent le marché européen des années 1720 à 1850 environ.

Ainsi, le jeton gravé aux armes du négociant Gibbon nous mène-t-il à son petit-fils, lorsque celui-ci lançait ou répondait à de multiples invitations à jouer, quelque soixante ans plus tard, à Lausanne, chez ses amis Sévery comme chez d'autres membres de la société lausannoise où, bien évidemment, des jetons de nacre ou d'os teinté se retrouvaient sur les tables à jeux. Les ancêtres des jetons de casino, en quelque sorte. Terminons ce bref aperçu en relevant que Casanova, de passage à Soleure vers 1760, trouvait que la société y jouait fort petit jeu, ce qui n'était pas le cas à Lausanne<sup>8</sup>.

1 David Sanctuary Howard, *Chinese Armorial Porcelain*, London, Faber & Faber; Chippenham, Wiltshire, Heirloom & Howard, 1974-2003, 2 vol. Le service aux armes Gibbon est reproduit dans le volume 1, p. 213.

2 Reproduites dans Vincent Lieber, *Jetons de nacre et boîtes de laque*, Nyon, Musée historique et des porcelaines, 2017, pages de garde, p. 1-3, 110-112 (détails).

3 Il y avait naturellement des variantes dans les formes, notamment des fiches en forme de navette et d'autres imitant des poissons; ces derniers servaient sans doute de jetons d'appoint.

4 Lieber, *Jetons de nacre*, *op. cit.*, p. 76-83.

5 Le marché des jetons de nacre pour le continent se limite aux années 1740 à 1770, alors que cette mode perdurera en Angleterre jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

6 Sur ces services, voir Vincent Lieber, *Le Voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780*, Nyon, Musée historique et des porcelaines, 2016.

7 Voir à ce propos l'ex-libris d'Edward Gibbon dans Florian Rodari (dir.), *Ex-libris. Bibliophiles et graveurs vaudois et romands*, cat. expo.,

Lausanne, Musée de l'Élysée, 1981, p. 45 et p. 49 (fig. 201).

8 Voir Giacomo Casanova, *Mémoires (1756-1763)*, Paris, NRF, coll. La Pléiade, 1959, vol. 2, p. 388-389, et l'article d'Ulrich Schädler dans ce volume.



Fig. 2. Boîtes en nacre au couvercle à glissière aux armes de la famille de Loriol, contenant des jetons de nacre gravés aux couleurs des jeux de cartes (pique, cœur, carreau et trèfle), provenant de Canton, 2.5 x 7 x 5.5 cm, [v. 1765]. Collection privée.

Ces quatre boîtes de nacre étaient contenues dans un coffret de bois, lui-même incrusté de nacre. Il se peut que les enseignes (ou couleurs) des cartes gravées sur les jetons soient une adjonction européenne. Ces jetons ont probablement été commandés en même temps que des porcelaines armoriées à l'occasion du mariage en 1765 de Rodolphe de Loriol (1709-1793) avec Catherine Tronchin (1730-1792).

# Une collection de cartes de visite du XVIII<sup>e</sup> siècle chez les Charrière de Sévery

Vincent Lieber

Les archives de la famille de Sévery conservées aux Archives cantonales vaudoises ainsi que celles demeurées dans les mains de leurs descendants, recèlent des centaines de cartes de visite et d'invitation datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles [fig. 1]. Cet ensemble extraordinaire révèle les coutumes de l'aristocratie qui, à l'époque, s'alignaient sur les manières françaises.

Si les historiens Achille Bertarelli et Henry Prior font remonter l'origine de la carte de visite aux *libri amicorum* du XVI<sup>e</sup> siècle, livres dans lesquels les amis

d'une personne laissaient un dessin ou quelques lignes avec leur nom, ce n'est qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaît la carte de visite<sup>1</sup> : il s'agissait alors d'un billet manuscrit portant le nom de la personne venue dans une maison ; ce papier était déposé sur un plateau, comme signe de son passage. D'après Bertarelli et Prior, cette pratique trouve son origine en France et aurait donné le ton tant à l'Espagne qu'à l'Italie<sup>2</sup>, comme le suggère aussi un passage de la pièce de Goldoni, *Il Cavaliere Giocondo* (1755)<sup>3</sup>.

On notait son nom sur un papier fort, parfois au dos d'une carte à jouer<sup>4</sup>, pour indiquer son arrivée, son passage ou, parfois, son départ de la ville<sup>5</sup>. Bertarelli et Prior en reproduisent plusieurs<sup>6</sup>, ainsi qu'une curiosité : un billet de visite gravé à l'imitation d'une carte à jouer<sup>7</sup>. Très vite vont apparaître des billets gravés, sur bois mais plus souvent sur cuivre, avec un cadre ornemental qui permettait d'inscrire son nom, à la main, au centre. On trouvait aussi de véritables scènes gravées avec, en bas, un espace libre pour y noter son nom. À Venise par exemple, il était possible d'acheter des ensembles de 24 vues différentes, toutes ayant un espace réservé à l'inscription du nom<sup>8</sup>. Gibbon lui-même choisit des motifs antiquisants aisément reconnaissables, à l'exemple de l'arc de Septime Sévère à Rome, d'une vue du Vésuve, ou encore des scènes dans le style pompéien [fig. 2]. Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle vont apparaître des cartes où le nom sera également gravé. Les exemples typographiés, avec cadres d'ornement, sont nombreux.

Les cartes de visite restées propriété des descendants de la famille de Sévery ont été conservées dans un album<sup>9</sup> où l'on trouve tous les noms qui composaient la société choisie de Lausanne à cette époque, avec nombre de patronymes bernois et ceux de la noblesse étrangère qui venait séjourner dans le chef-lieu<sup>10</sup>. Il y a en outre des cartes de vœux et d'invitation,



Fig. 1. Cartes de visite et d'invitation conservées dans le fonds Charrière de Sévery. ACV, cote P Charrière de Sévery, Ca 16.

en partie gravées ou imprimées, que l'on complétait à la main avant de les faire délivrer aux personnes invitées. On trouve ainsi, manuscrites: «Boissier Turretin»; «de Montagny / Col: de Nyon»; «Grancy»; «Mme la Comtesse / de tonnerre»; «Madame Tissot et Mad<sup>e</sup> / d'Apples.»; «De Loÿs off: aux Gardes»; «Mme la Majore de Tavel»; «Freudenreich / ancien Avoyer». En typographie, avec cadre, il y a, entre autres: «le prince Camille / de Rohan»; «Le prince / Frederic / de Hesse» avec, ajouté à la main «en Personne / pour prendre Congé.» Au pochoir, avec cadre, l'on trouve: «Le Comte / de Hoym». Enfin gravé, avec cadre, il y a les cartes de: «La duchesse / de Courlande» avec, ajouté à la main «pour prendre congé» et celle entièrement gravée «La duchesse / de Courlande / pour souhaiter la bonne année.» ainsi que les cartes, similaires, de deux sœurs: «Mll<sup>e</sup> / de Senarclens» et «Mll<sup>e</sup> / de Wufflens», les noms entourés de branchages.

On trouve aussi des cartes d'invitations manuscrites comme: «Les Princes de Wurtemberg / prient Monsieur de Severy / de passer la soirée chez eux / mercredi 23 / à 4 h.» ou celle d'une demoiselle de Saussure dont nous respectons l'orthographe: «Mr et Mme de Seve/ri sont prie de faieres / l'honneur a Mll<sup>e</sup> de Bou/sens de venir mardi pren/dre unne tasse de quafé / chez elle» ou enfin, témoins du changement d'époque: «Le Citoyen & la Citoyenne de Severy / sont priés de faire l'honneur a la / Citoyenne de Montagny de prendre / le Thé chés elle a la Grotte demain / Mardy 13 fevrier». Et, pour clore cet aperçu, mentionnons une carte typographique de Gibbon complétée à la main<sup>11</sup>, ce que nous notons en italique: «M de Severy le fils / est prié de la part de / Mr. Gibbon, de

lui faire l'honneur de / *dîner chez lui Samedi / le 28 / du courant / R.S.L.P.*».

Cette multitude d'invitations et de cartes déposées illustrent ainsi la vie mondaine de la famille de Charrière de Sévery, dont on trouve des traces presque quotidiennes dans le journal et la correspondance de Catherine de Sévery, où tous ces noms apparaissent<sup>12</sup>.

Fig. 2. Cartes de visite et d'invitation d'Edward Gibbon. ACV, cote P Charrière de Sévery, Ci 49.



1 Achille Bertarelli et Henry Prior, *Il Biglietto di visita italiano, Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, [1911].*

2 *Id.*, p. 21.

3 *Id.*, p. 24.

4 Le dos des cartes n'était imprimé d'aucun motif avant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

5 Avec les fameuses lettres «p.p.c.», soit «pour prendre congé».

6 Bertarelli et Prior, *Il Biglietto di visita italiano, op. cit.*, p. 35-37.

7 *Id.*, p. 38.

8 *Id.*, ill. n° 59.

9 Cet album contient également des cartes du XIX<sup>e</sup> siècle, sur papier

gaufré parfois ou lithographiées avec des caractères gothiques. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les usages changent: il faut lire *L'Enfant de Volupté* de Gabriele D'Annunzio ou *La Recherche* de Marcel Proust pour comprendre la complexité et les subtilités de l'utilisation de la carte à cette époque.

10 Citons ici l'extrait d'une lettre de Catherine de Sévery qui illustre l'un des usages de la carte de visite: «la Comtesse de la Lippe Bukebourg est ici de retour de Paris avec la chanoinesse [Polier] qui se carre [i.e. marche avec arrogance] dans les rues; Elles ont envoyé des cartes, je leur en renverrai

et les éviterai avec soin». Lettre à son fils Wilhelm, 17 mai 1788, cote ACV, P Charrière de Sévery, B 117/197 (source transmise par Béatrice Lovis).

11 Il existe de nombreuses variantes de cartes ayant appartenu à Gibbon, avec des différences dans les textes imprimés.

12 On trouve de ces invitations gravées ou cartes à jouer réutilisées dans l'article de Danièle Tosato-Rigo, «Papiers de famille et pratiques aristocratiques: le «trésor» des Charrière de Sévery», *RSAA*, n° 72/3-4, 2015, p. 219-228.